



LA SANTÉ DES JEUNES EN BRETAGNE

2 000 jeunes
répondent
à 84 questions

PRINCIPAUX CONSTATS
SEPTEMBRE 2003

CONTEXTE

La consommation excessive d'alcool, la souffrance psychique et les phénomènes suicidaires ont été déclarés comme priorités régionales par la Conférence Régionale de Santé de 1996, sur la base de données épidémiologiques et d'avis d'experts. Ces constats concernaient la santé des jeunes au même titre que celle de l'ensemble des bretons.

Sous l'égide du Comité Régional des politiques de santé et, pour éclairer la mise en œuvre des politiques régionales concernant la souffrance psychique, le suicide et les addictions (alcool, tabac, drogue), il est apparu nécessaire de réaliser une étude plus précise de la santé des jeunes en les sollicitant directement. Il s'agissait par ailleurs de disposer de données suffisamment précises et objectives pour engager les actions de prévention prioritaires et, adresser aux publics concernés des messages pertinents en matière d'éducation pour la santé.

La signature en 2001 entre l'Etat et le Conseil Régional d'un Contrat de Plan Etat – Région sur l'observation de la santé a permis d'accélérer la mise en œuvre des travaux, initiés dès 1999 grâce au soutien financier de l'Assurance Maladie.

L'enquête réalisée en 2001 a choisi comme lieu d'observation le milieu scolaire pour des raisons de faisabilité et d'objectifs communs avec l'académie de Rennes.

De type déclaratif, elle porte sur divers champs de la santé et interroge les jeunes sur leurs comportements et leurs opinions. Elle sera réitérée dans le cadre du CPER, avec une périodicité de 4 à 5 ans afin de mesurer les résultats obtenus et de réorienter si nécessaire, les mesures mises en place par les partenaires concernés.

Ce document a pour objectif de mettre en lumière les principaux constats issus de l'étude.

Pour compléter cette approche et obtenir des informations plus précises et détaillées sur les différents thèmes abordés, nous invitons les lecteurs intéressés à consulter le rapport complet sur les sites internet :

www.orsb.asso.fr

www.bretagne.sante.gouv.fr

www.ac-rennes.fr

CARACTERISTIQUES SOCIO-DEMOGRAPHIQUES
PAGE 4

VIE FAMILIALE
PAGE 5

ENVIRONNEMENT SCOLAIRE
PAGE 6

ACTIVITES EXTRA-SCOLAIRES
PAGE 7

SANTE PHYSIQUE ET PSYCHIQUE
PAGES 8 ET 9

TABAC
PAGES 10 ET 11

ALCOOL
PAGES 12 ET 13

DROGUES ILLICITES
PAGES 14 ET 15

FACTEURS DE RISQUE ET CONSOMMATIONS
PAGE 16

ATTITUDES DES JEUNES ET DES PARENTS VIS-A-VIS DES CONSOMMATIONS
PAGE 17

OPINIONS DES JEUNES SUR LA SEXUALITE
PAGES 18 ET 19

METHODOLOGIE

L'étude réalisée par l'ORS Bretagne à l'initiative de la Direction Régionale des Affaires Sanitaires et Sociales, en partenariat avec le Rectorat d'Académie de Rennes, a été suivie par un comité de pilotage rassemblant les différents acteurs concernés au niveau de la région. Les aspects liés à la mise en œuvre pratique : élaboration du questionnaire, test, liens avec les établissements, préparation de la passation, ont été envisagés dans le cadre d'un comité technique restreint. Dans le mois précédant l'enquête, des réunions départementales ont été organisées afin de présenter les modalités pratiques de la mise en œuvre, à l'ensemble des référents désignés pour chaque établissement d'un même département.

L'enquête a été réalisée du 5 au 9 novembre 2001 auprès de **52 établissements tirés au sort** : 30 collèges, 12 lycées généraux et techniques, 6 lycées professionnels et 4 établissements agricoles. **94 classes ont été sélectionnées** : 47 classes de quatrième et troisième en collège et pour les classes de première et terminale : 26 en lycée général et

technique, 9 en lycée agricole (dont 1 classe en maison familiale) et 12 classes en lycée professionnel.

Cette enquête de type déclarative s'est appuyée sur un questionnaire anonyme comportant 84 questions, regroupées en 10 thèmes.

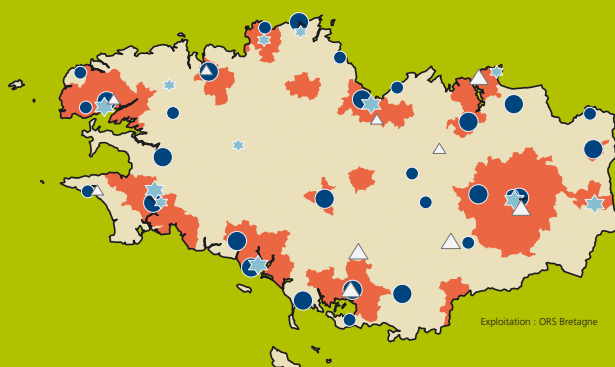
Le taux de participation de 94,4% soit 2106 élèves concernés par l'étude, traduit le bon déroulement de l'enquête au sein des 52 établissements tirés au sort.

Par ailleurs la représentativité de l'échantillon obtenu est satisfaisante : une proportion plus forte d'élèves de quatrième et troisième technologique, liée à la taille des classes et à l'équilibre public/privé et rural/urbain n'a pas de répercussion majeure sur les résultats.

Dans ce contexte, il est parfaitement licite d'extrapoler les résultats analysés à l'ensemble des jeunes bretons scolarisés.

Les résultats de l'enquête Bretagne 2001 ont été comparés, dans la mesure du possible, à ceux issus d'autres enquêtes nationales ou à l'enquête réalisée dans les Côtes d'Armor en 1994*.

REPARTITION DES ETABLISSEMENTS SCOLAIRES PARTICIPANT A L'ENQUETE EN BRETAGNE



* LISTE DES ENQUETES DE REFERENCE POUR LES COMPARAISONS

- Adolescents : enquête nationale : M. Choquet, S. Ledoux et coll. INSERM U 169, réalisée en 1993
- Les jeunes scolarisés dans les Côtes d'Armor : Enquête sur leur santé et leur comportement vis-à-vis de l'alcool : I. Tron, ORS Bretagne, réalisée en 1994
- Baromètre santé jeunes 1997 : F. Baudier et coll
- Enquête EHESS-CNRS 1999 : R. Ballion
- ESPAD 99 - France - Tome 1 : M. Choquet, S. Ledoux, C. Hassler

CARACTERISTIQUES SOCIO-DEMOGRAPHIQUES

A RETENIR

Une prédominance féminine de la population étudiée.

Un âge moyen de près de 16 ans et 17% de jeunes qui sont majeurs.

50% d'élèves scolarisés en collège, 31% en lycée général et technologique, 11% en lycée professionnel et 9% en établissement agricole.

Un taux de chômage faible (2,8%) chez les parents de la tranche d'âge étudiée et une forte proportion (87%) de mères en activité.

La population observée est à **prépondérance féminine (53%)**. La moyenne d'âge est de **15,8 ans**. 17% des jeunes sont majeurs.

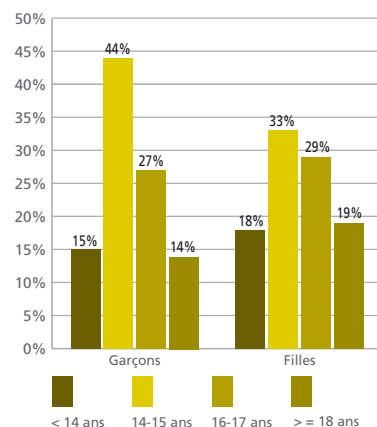
Près de **50% des jeunes sont scolarisés en collège**, 31% en lycée général et technique, 11% en lycée professionnel et 9% en établissement agricole. Les garçons sont plus nombreux que les filles dans les lycées professionnels et agricoles, alors que les filles sont plus nombreuses dans les lycées généraux et techniques.

56% des jeunes déclarent vivre à la campagne. Cette proportion varie selon le département de résidence, elle apparaît la plus élevée dans les Côtes-d'Armor (70%). 64% des jeunes sont demi-pensionnaires.

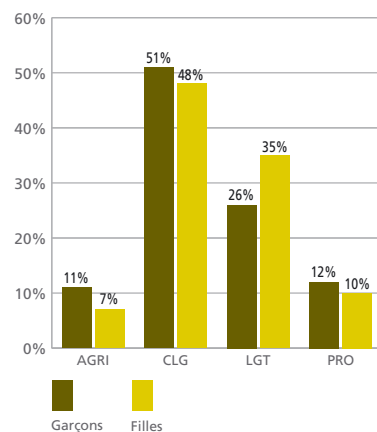
Les principales **catégories socioprofessionnelles (CSP) des parents** sont les employés (32%) et les professions intermédiaires (16%). 13% des mères sont au foyer. Le taux de chômage est faible : 2,8% (2% des pères et 3% des mères). La CSP des parents influence statistiquement le type d'établissement fréquenté par le jeune : les enfants d'agriculteurs exploitants sont plus nombreux dans les établissements agricoles et les enfants d'ouvriers en établissement professionnel.

26% des jeunes scolarisés sont boursiers. Des différences existent selon la CSP des parents et leur situation matrimoniale: la part d'élèves boursiers est plus importante chez les jeunes dont les parents sont sans activité ou agriculteurs-exploitants et près de la moitié des jeunes vivant dans une famille monoparentale sont boursiers.

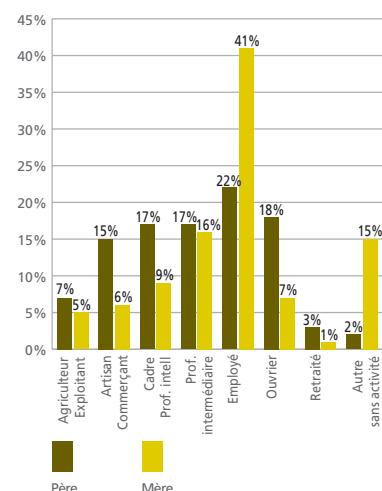
Répartition des effectifs par sexe et par âge



Répartition des effectifs selon le sexe et la filière d'enseignement



Catégories socio-professionnelles des parents déclarées par les jeunes



VIE FAMILIALE

SI

Plus de 3 enfants sur 4 vivent en famille avec leurs deux parents.

Près de 2 enfants sur 3 ont une image positive de l'ambiance familiale.

CEPENDANT

Un jeune sur huit considère l'ambiance familiale tendue ou à fuir.

Un jeune sur dix se sent incompris de son père, l'incompréhension de la mère étant davantage ressentie par les filles que par les garçons.

Les mères apparaissent comme trop présentes pour près d'un jeune sur dix, et plus particulièrement chez les garçons.

A SIGNALER

Les filles sont plus nombreuses que les garçons à évoquer une perception négative de l'ambiance familiale.

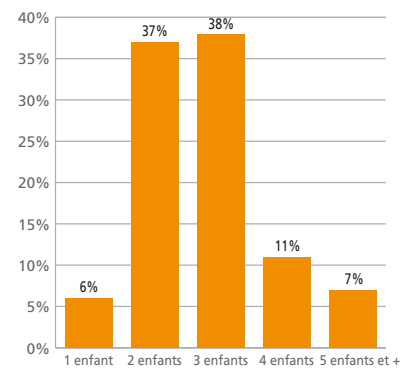
78% des jeunes vivent chez leurs deux parents. 17% ont des parents divorcés ou séparés. Les trois-quarts des jeunes vivent dans des familles de 2 ou 3 enfants. Cette proportion est proche de celle observée en 1994 dans les Côtes-d'Armor et est supérieure à celle notée au niveau national en 1993 dans l'enquête INSERM.

63% des jeunes considèrent que l'ambiance familiale est bonne.

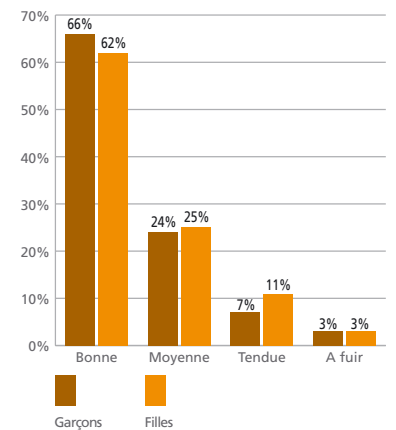
Peu de variations sont observées selon l'âge. Les filles sont par contre plus nombreuses que les garçons à considérer l'ambiance familiale comme "tendue" ou "à fuir" (14% versus 9%).

Les **trois-quarts des jeunes** considèrent que leurs parents **"s'occupent d'eux comme ils le souhaitent"**. En revanche, les mères apparaissent pour certains comme trop présentes et les pères comme trop autoritaires ou indifférents. Les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à se sentir "incomprises de leur mère". Les rapports avec le père varient en fonction de l'âge : l'autorité paternelle est davantage ressentie entre 14 et 15 ans.

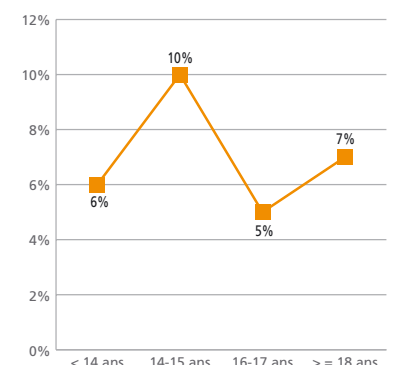
Répartition des jeunes selon le nombre d'enfants par famille



L'ambiance familiale jugée par les jeunes selon le sexe



Jeunes déclarant que leur père fait preuve de trop d'autorité, selon l'âge



ENVIRONNEMENT SCOLAIRE

SI

La majorité des élèves aime l'école et l'absentéisme scolaire est peu marqué.

CEPENDANT

La proportion de jeunes aimant l'école en Bretagne est plus faible comparative-ment aux autres régions et au niveau national.

Pour 4 jeunes sur 10, les résultats scolaires sont un souci.

L'indifférence face aux résultats scolaires va de pair avec un absentéisme plus important.

La moitié des jeunes déclare avoir subi au moins une agression à l'école ou dans son environnement immédiat, un jeune sur dix "souvent" ou "très souvent".

A SIGNALER

Les élèves des établissements professionnels (1 sur 5 n'aime pas du tout l'école) sont moins satisfaits de l'école que les élèves des lycées d'enseignement général et technique, phénomène inverse à celui mis en évidence par l'INSERM en 1993.

Parmi les jeunes ayant subi des agressions à la fois au sein de l'établissement et dans son environnement immédiat, plus d'1 sur 10 déclarent ne demander aucune aide à qui que ce soit.

61% des jeunes déclarent aimer l'école.

Cette proportion est inférieure à celle observée dans les enquêtes nationales (80% versus 60%).

Le goût pour l'école est plus marqué chez les filles que chez les garçons, chez les moins de 14 ans, et chez les élèves de l'enseignement général et technique.

Plus de la moitié des jeunes considèrent **leurs résultats scolaires** comme satisfaisants. Pour 39%, ils leur causent du souci.

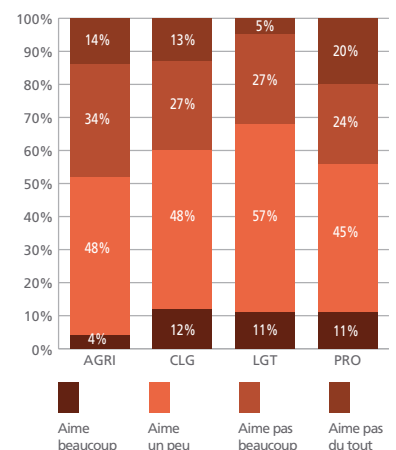
La satisfaction scolaire diminue avec l'âge, et les soucis liés à l'école concernent davantage les élèves de l'enseignement général et technique que les autres.

Près de 80% des jeunes déclarent n'avoir jamais "séché les cours". Les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à déclarer des retards. Les filles sont plus souvent absentes une journée ou plus. **L'absentéisme scolaire** augmente avec l'âge et varie selon le type d'établissement. Les élèves de collège et d'établissement agricole sont moins concernés. L'absentéisme scolaire concerne également davantage les jeunes qui se déclarent indifférents face à leurs résultats scolaires.

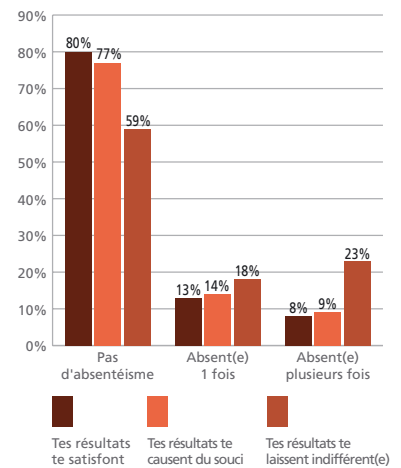
La moitié des jeunes déclare avoir subi au moins une **agression*** dans l'établissement ou dans son environnement immédiat. En terme de fréquence, ce sont 10% des jeunes qui déclarent avoir subi une agression "souvent" ou "très souvent". **Les menaces verbales (35%), les vols (24%) et les agressions physiques (15%)** sont les agressions les plus fréquemment citées par les jeunes. Elles concernent globalement davantage les garçons que les filles, et les plus jeunes. Dans ces situations les premiers recours des jeunes sont les parents et les amis.

* Les jeunes ont été interrogés sur les agressions subies dans leur établissement scolaire ou dans son environnement immédiat : les vols, les menaces verbales, les agressions physiques, les propos racistes, le racket et autres violences.

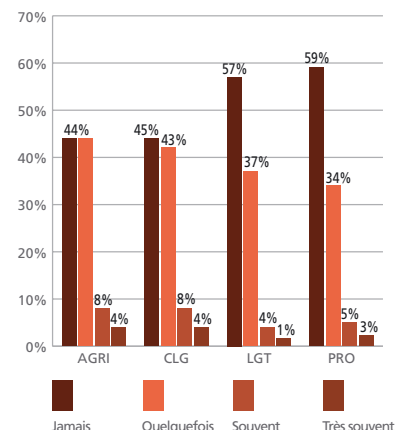
Le goût pour l'école selon le type d'établissement fréquenté



Les résultats scolaires en fonction de l'absentéisme



Les agressions subies selon le type d'établissement



ACTIVITÉS EXTRA-SCOLAIRES

SI

Une grande diversité d'activités est observée.

La pratique du sport est très répandue (68% des jeunes).

CEPENDANT

La pratique sportive diminue avec l'âge.

A SIGNALER

Le dopage dans la pratique sportive touche une minorité de jeunes, mais plus particulièrement ceux pratiquant la compétition.

Les jeunes déclarent une grande diversité d'activités. Les sorties entre copains et le sport sont les activités les plus pratiquées par les jeunes quel que soit le sexe. Cependant, la pratique sportive diminue avec l'âge alors que les sorties avec les copains augmentent.

68% des jeunes pratiquent une activité sportive depuis un an et 54% sont inscrits dans un club ou une association.

La pratique sportive intéresse les filles comme les garçons mais diminue avec l'âge. Elle concerne davantage les élèves de collège et de lycée d'enseignement général et technique que les élèves d'établissement agricole ou professionnel.

Le dopage dans la pratique sportive

touche une minorité de jeunes (2%).

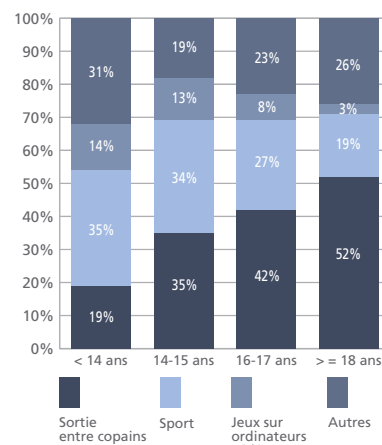
Parmi les jeunes pratiquant la compétition sportive, 4% ont consommé des produits dopants.

De l'avis de l'ensemble des jeunes, le dopage "apparaît comme une drogue", "dangereuse pour la santé", "correspondant à une tricherie" et "devant être sanctionnée" mais qui "aide à gagner une compétition sportive". Ceux qui déclarent en avoir utilisé, bien que conscients des aspects négatifs, apparaissent plus permissifs.

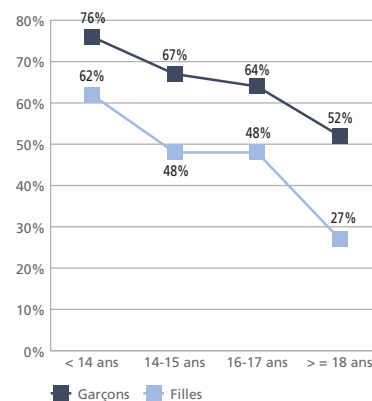
13% des jeunes exercent un travail rémunéré

en dehors de l'école. Ceci est plus fréquent chez les élèves les plus âgés (25% des 18 ans et plus déclarent exercer un travail rémunéré versus 5% des moins de 14 ans) et fréquentant l'enseignement professionnel (21%) ou agricole (25%).

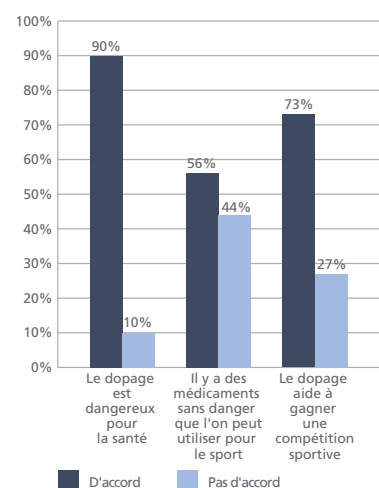
Les activités extra-scolaires selon l'âge



La pratique du sport régulièrement depuis 1 an selon le sexe et l'âge



L'opinion des jeunes sur les produits dopants



SANTÉ PHYSIQUE ET PSYCHIQUE

SI

86% des jeunes se sentent heureux.

43% des jeunes se déclarent optimistes face à l'avenir.

L'obésité semble quasi inexistante.

CEPENDANT

Le pessimisme face à l'avenir augmente avec l'âge et il est plus important pour les lycéens de l'enseignement agricole et professionnel.

Près d'un adolescent sur dix a fait une tentative de suicide au cours de sa vie.

Alors que seuls 7,5% des jeunes sont objectivement en surpoids ou obèses, 20% se considèrent "trop gras", notamment les filles.

L'adolescence des filles apparaît plus douloureuse que celle des garçons :

- des manifestations somatiques plus nombreuses,
- une perception corporelle plutôt négative,
- une consommation médicamenteuse plus importante,
- un sentiment de dépressivité plus fort,
- des tentatives de suicide plus nombreuses.

A SIGNALER

Les troubles liés au sommeil concernent davantage les lycéens de l'enseignement général et technique.

Chez les jeunes ayant fait plusieurs tentatives de suicide :

- Elles sont passées inaperçues dans la moitié des cas.
- seul 1 jeune sur 5 a été ou est suivi par un professionnel de santé.

L'estimation de l'IMC (Indice de Masse Corporelle) calculé à partir des déclarations de poids et de taille des jeunes interrogés fait apparaître un **surpoids pour 6,5% des jeunes et une obésité pour moins de 1%**.

Surpoids et obésité sont plus importants chez les garçons que chez les filles et chez les plus jeunes, plus particulièrement chez les 14-15 ans. Parallèlement, la **perception que les jeunes ont de leur corps** diffère : 19% se trouvent plutôt gros et 1,5% très gros. Cette perception ne varie pas avec l'âge mais avec le sexe : les filles sont plus nombreuses que les garçons à se trouver plutôt grosses ou très grosses. Par ailleurs, 16% des jeunes de poids "normal ou maigres" se trouvent trop gros, et 35% des jeunes en surpoids ou obèses se trouvent bien.

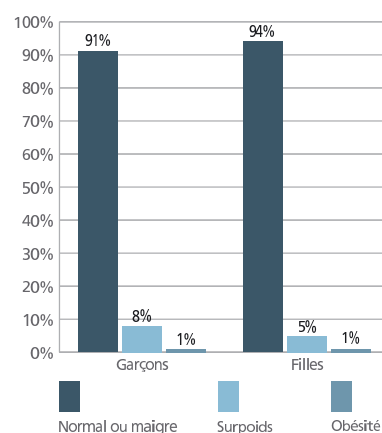
14% des jeunes déclarent ne pas se sentir heureux actuellement, les filles davantage que les garçons. Ce sentiment augmente avec l'âge.

L'**optimisme face à l'avenir** concerne 43% de jeunes, proportion plus importante que dans les Côtes-d'Armor en 1994. Ce sentiment varie avec le sexe et l'âge, et est moins marqué chez les élèves de l'enseignement agricole et professionnel.

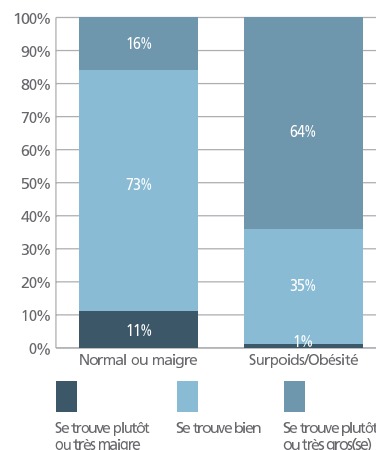
4% (81) des jeunes déclarent avoir consommé des **médicaments** pour dormir, 8% (156) des médicaments contre la nervosité et 6% (120) des médicaments contre l'angoisse.

Les consommations de médicaments sont plus importantes chez les filles, chez les élèves plus âgés (très faible avant 16 ans, la consommation augmente dès cet âge pour atteindre son maximum chez les 18 ans et plus : 7% à 15% selon les médicaments), et dans les lycées (quelle que soit la filière).

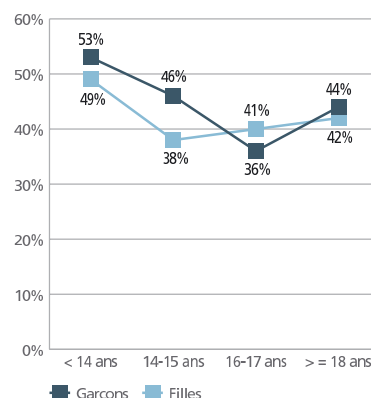
L'indice de masse corporelle (IMC) selon le sexe



La perception du corps selon l'IMC



L'optimisme face à l'avenir, selon l'âge et le sexe



Les **troubles du sommeil** sont plus fréquents chez les filles que chez les garçons et varient peu par rapport aux précédentes enquêtes. Ils augmentent avec l'âge et concernent davantage les élèves des lycées généraux et techniques.

61% des jeunes déclarent qu'il leur est arrivé de se sentir déprimé au cours des 12 derniers mois. Ils étaient 44% au niveau national selon l'enquête INSERM 1993. 22% (14% "rarement" et 8% "assez ou très souvent") des jeunes déclarent avoir pensé au suicide au cours des 12 derniers mois. Ils étaient 23% au niveau national selon l'enquête INSERM 1993.

La **dépressivité*** est plus importante chez les filles que chez les garçons, elle augmente avec l'âge et concerne une proportion plus importante d'élèves de lycées que de collèges.

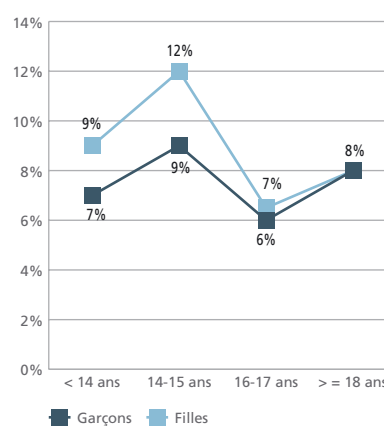
Près de 9% des jeunes ont déjà fait au moins une tentative de suicide au cours de leur vie. Cette proportion a augmenté par rapport à l'enquête INSERM de 1993 (6,5%) et à l'enquête des Côtes-d'Armor de 1994 (7%).

Les tentatives de suicide sont proportionnellement plus nombreuses chez les filles que chez les garçons et dans la tranche d'âge des 14-15 ans.

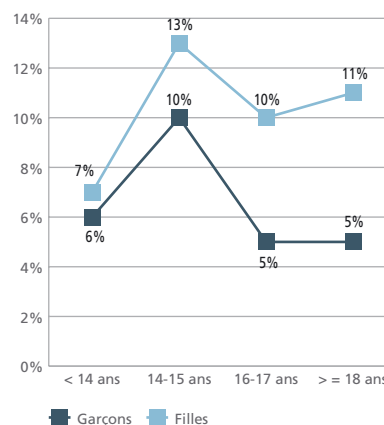
Parmi les élèves ayant fait **plusieurs tentatives de suicide** (2% des jeunes), **près de la moitié déclare que personne ne s'en est rendu compte.** Un sur cinq a été ou est pris en charge par un médecin ou un psychologue.

* Les jeunes ont été interrogés sur plusieurs items. S'il leur est arrivé de :
 - se sentir seul,
 - se sentir déprimé,
 - se sentir désespéré face à l'avenir,
 - penser au suicide.

Jeunes déclarant avoir pensé au suicide assez ou très souvent selon l'âge et le sexe



Jeunes déclarant avoir fait 1 ou plusieurs tentatives de suicide selon l'âge et le sexe





TABAC

SI

La majorité des élèves est non-fumeur (62%).

Les jeunes sont conscients de la dangerosité du tabac sur la santé.

CEPENDANT

L'expérimentation est précoce : 12,9 ans.

Un adolescent sur trois fume tous les jours.

Le tabagisme et l'importance de la consommation augmentent avec l'âge.

La proportion de fumeurs quotidiens est plus importante en Bretagne comparativement aux autres enquêtes.

Les fumeurs émettent des opinions permissives envers le produit et ses risques.

A SIGNALER

Un lien est observé entre le type d'établissement fréquenté et la consommation de tabac : davantage de fumeurs quotidiens sont observés dans les lycées d'enseignement professionnel et agricole.

Le délai de passage de l'expérimentation à l'installation dans la consommation quotidienne s'est fortement réduit.

L'expérimentation du tabac :

42% des moins de 14 ans, 67% des 14-15 ans, 78% des 16-17 ans et 89% des 18 ans et plus ont expérimenté le tabac au cours de leur vie.

L'âge moyen à l'expérimentation est de 12,8 ans pour les garçons et 13,1 ans pour les filles. Il est légèrement inférieur à celui observé dans l'enquête INSERM de 1993 : 13,1 ans pour les garçons et 13,5 ans pour les filles.

27% des jeunes fument chaque jour :

29% des filles et 26% des garçons. 62% des jeunes sont considérés comme non-fumeurs parce qu'ils n'ont jamais fumé (30%), ont arrêté (8%) ou ont essayé sans devenir fumeurs (22%).

La proportion de fumeurs quotidiens est supérieure en Bretagne à celle observée dans les enquêtes nationales (INSERM 93 : 15% et Baromètre 97 : 24%). Elle est identique à celle observée dans les Côtes-d'Armor en 1994.

Le tabagisme augmente avec l'âge :

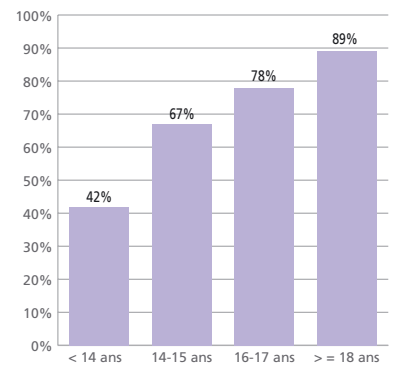
la proportion de **fumeurs réguliers** passe de 4% chez les moins de 14 ans à 22% entre 14 et 15 ans, 32% entre 16 et 17 ans et **54% au-delà de 18 ans.**

Il varie également avec le type d'établissement fréquenté : les élèves d'établissements professionnels (53%) et agricoles (48%) sont plus nombreux à être fumeurs quotidiens que ceux des lycées d'enseignement général et technique (34%) et des collèges (13%).

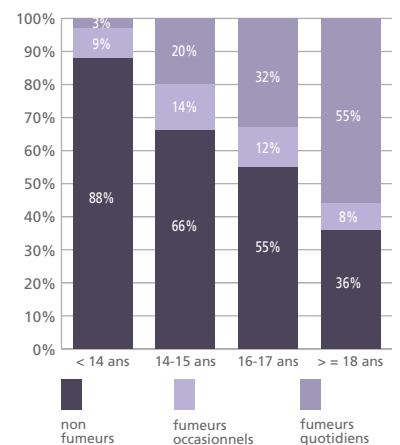
L'âge moyen d'installation de la consommation quotidienne est de

14,3 ans. Elle survient un peu plus d'un an après la première expérimentation.

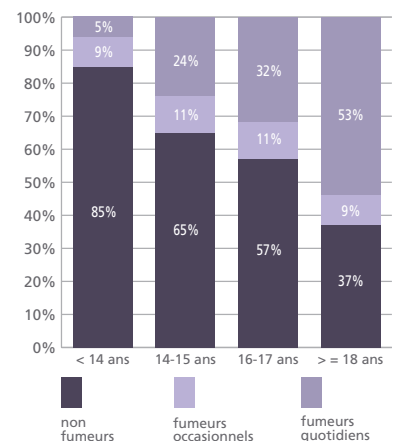
L'expérimentation du tabac selon l'âge



Le statut tabagique déclaré par les garçons selon l'âge



Le statut tabagique déclaré par les filles selon l'âge



Plus l'âge augmente, plus le nombre de cigarettes consommées par jour est important.

Cependant la consommation globale apparaît inférieure aux constats de l'enquête INSERM 93, dans laquelle 58% des fumeurs quotidiens consommaient plus de 10 cigarettes/jour, pour 42% dans la présente étude.

Les élèves de l'enseignement agricole et professionnel présentent des consommations (en nombre de cigarettes) plus importantes que dans les autres types d'établissements.

Les opinions des jeunes vis-à-vis du tabagisme varient fortement selon qu'ils sont fumeurs ou non.

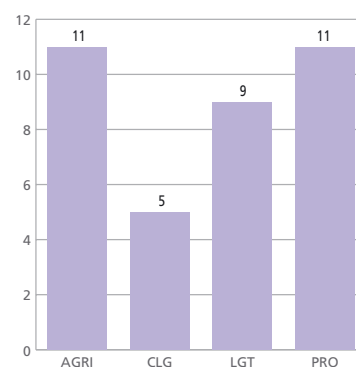
Si globalement près de 90% des jeunes considèrent que les fumeurs sont dépendants du tabac comme d'une drogue, plus leur tabagisme est important et moins la nécessité d'informer des risques leur apparaît nécessaire.

De même les jeunes qui fument sont moins nombreux à considérer que le tabagisme peut entraîner une dépendance. Ils sont également moins favorables à une augmentation des taxes sur le tabac, à davantage de sanctions ou à une interdiction du tabac dans les établissements scolaires.

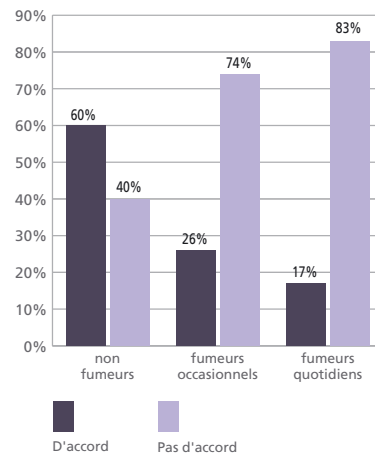
En revanche les idées liées aux relations entre **tabagisme et vie sociale diffèrent peu entre fumeurs et non fumeurs**, ainsi les 3/4 des jeunes ne considèrent pas que "fumer permet d'être plus à l'aise dans un groupe", "que l'on est moins bien accepté quand on est fumeur" ou qu'"il existe une guerre entre fumeurs et non fumeurs".

Les risques pour la santé liés à la consommation de tabac sont minimisés par l'ensemble des jeunes : ils ne sont perçus qu'à partir d'une consommation supérieure ou égale à un ou deux paquets par jour.

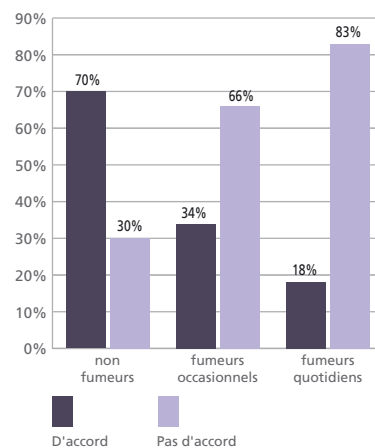
La consommation moyenne (nombre de cigarettes) journalière des fumeurs quotidiens selon le type d'établissement



Les opinions des jeunes selon leur statut tabagique



«Il faudrait davantage sanctionner»



«On devrait interdire de fumer dans les établissements scolaires»

ALCOOL

SI

1/3 des jeunes consomme peu ou pas d'alcool.

9 jeunes sur 10 considèrent l'alcool comme mauvais pour la santé et pouvant entraîner une dépendance.

La presque totalité des jeunes considère que l'alcool peut être cause d'accidents.

CEPENDANT

L'alcoolisation des jeunes bretons reste supérieure à celle relevée au niveau national en 1993.

La proportion de jeunes consommateurs occasionnels d'alcool est supérieure à celle observée dans l'enquête INSERM de 1993.

La proportion des consommateurs réguliers d'alcool est 2 fois supérieure à celle relevée par l'enquête INSERM 1993 et ceci à chaque âge.

Un jeune sur quatre a connu une ivresse au cours des 30 derniers jours, 1 sur 2 chez les 18 ans et plus.

Les jeunes ont tendance à minimiser leur consommation d'alcool notamment pour la bière et le cidre.

Les élèves des lycées d'enseignement agricole sont proportionnellement plus nombreux à être des consommateurs réguliers d'alcool.

Les consommateurs d'alcool émettent des opinions plus permissives envers le produit et ses risques.

Le type de consommation :

34% des jeunes consomment peu ou pas d'alcool, 40% consomment de l'alcool de temps en temps et **27% consomment de l'alcool une fois par semaine et plus** (consommation régulière).

Cette consommation régulière varie selon le sexe et l'âge : elle concerne 33% des garçons et 20% des filles, et plus l'âge augmente, plus la part des consommateurs réguliers est importante : 44% des 18 ans et plus, versus 11% des moins de 14 ans. La consommation d'alcool est variable selon le type d'établissement : ce sont les élèves d'établissements agricoles qui regroupent la plus grande part de consommateurs réguliers (55% des jeunes en filière agricole versus 34% en LGT, 35% en lycée professionnel et 15% en collège).

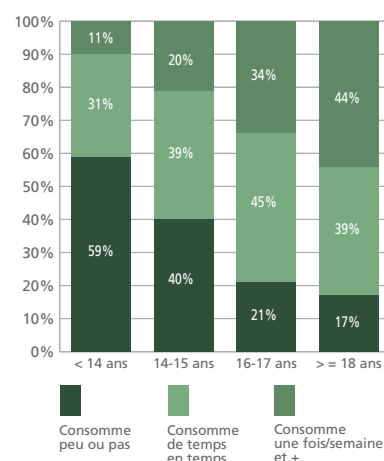
La bière et le cidre sont les boissons les plus régulièrement consommées par les jeunes. Les garçons déclarent une consommation de bière, cidre et alcools forts plus régulière que les filles : 22% des garçons consomment de la bière une fois par semaine et plus, versus 8% des filles. Les élèves d'établissements agricoles sont des consommateurs plus réguliers d'apéritifs et de bière que les autres élèves :

- 22% consomment des apéritifs une fois par semaine et plus, pour 10% en LEP et 9% en LGT.
- 36% consomment de la bière une fois par semaine et plus, pour 21% en LEP et LGT.

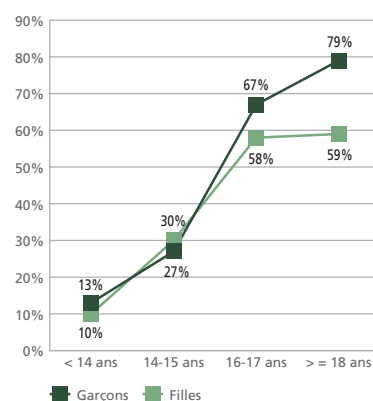
Les ivresses :

43% des jeunes ont connu au moins une ivresse dans l'année, les filles comme les garçons. 26% des jeunes ont connu au moins une ivresse au cours des 30 derniers jours. Ces prévalences sont supérieures à celles observées dans l'enquête ESPAD 99 qui se situent respectivement à 36% et 18%. Les 2/3 des jeunes ont connu leur première ivresse entre 13 et 16 ans : les garçons expérimentent l'ivresse plus précocément que les filles. **À 18 ans et plus, 65% des garçons ont connu au moins une ivresse au cours des 30 derniers jours.**

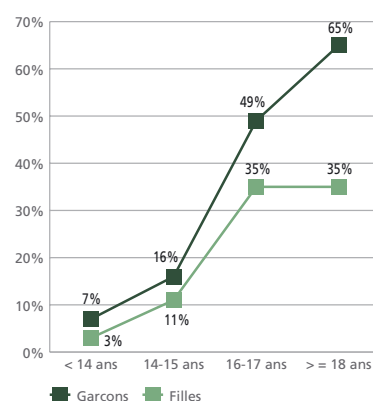
La fréquence de la consommation d'alcool déclarée selon l'âge



Les ivresses déclarées au cours des 12 derniers mois selon l'âge et le sexe



Les ivresses déclarées au cours des 30 derniers jours selon l'âge et le sexe



L'alcoolisation régulière (alcool+ivresses), franchit un niveau important entre 14-15 ans et 16-17 ans avec respectivement 16% et 40% de jeunes concernés.

Les données observées sur l'alcoolisation des jeunes bretons se situent à des niveaux supérieurs à ceux observés dans l'enquête INSERM 93, quels que soient le sexe et l'âge des répondants.

Entre 16 et 17 ans, la proportion de consommateurs réguliers est de 47% chez les garçons pour 24% au niveau national et chez les filles de 33% versus 11%.

L'enquête ESCAPAD 2000-2001 confirme chez les jeunes de 17-18 ans des prévalences, dans l'expérimentation de l'ivresse, plus élevées en Bretagne que dans le reste de la France.

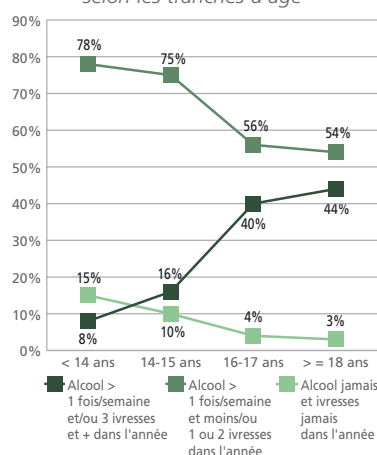
Les opinions des jeunes vis-à-vis de la consommation de boissons alcoolisées varient peu selon le sexe et l'âge. Elles sont par contre fortement liées aux habitudes de consommation.

90% des jeunes, consommateurs ou non, considèrent l'alcool comme "mauvais pour la santé et pouvant entraîner la dépendance" et 97% l'identifient comme "la cause de nombreux accidents".

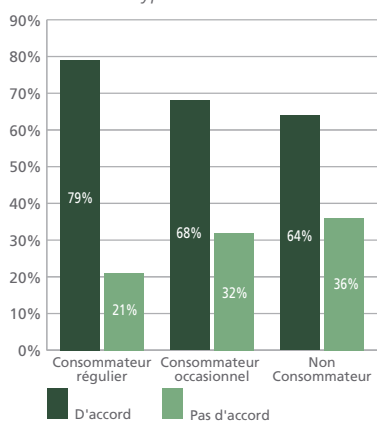
En revanche, les consommateurs réguliers :

- sont moins favorables à l'augmentation des sanctions
- revendiquent la liberté de chacun
- ont une image moins négative de l'ivresse
- minimisent les risques liés aux ivresses hebdomadaires.

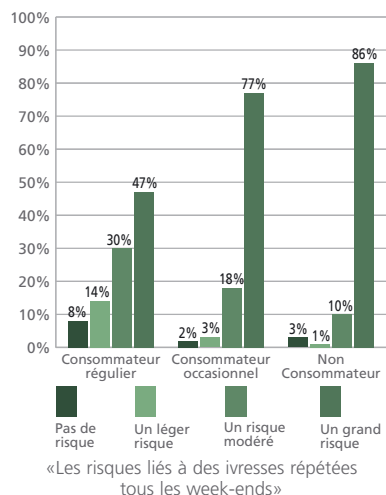
L'alcoolisation (consommation régulière d'alcool + ivresses) des jeunes selon les tranches d'âge



Les opinions des jeunes selon leur type de consommation



«L'alcool est une affaire personnelle, chacun étant libre de faire ce qu'il veut»



DROGUES ILLICITES

SI

La consommation de drogue autre que le cannabis est faible.

9 jeunes sur 10 ne consomment pas régulièrement de cannabis.

Le sentiment de risque pour la santé est très présent chez près de 9 jeunes sur 10.

La consommation de drogues "dures" est considérée comme "un grand risque".

CEPENDANT

La moitié des jeunes s'est vu proposer de la drogue gratuitement ou à la vente. La drogue la plus souvent proposée est le cannabis.

Près d'un jeune sur trois fume du cannabis actuellement, les garçons davantage que les filles.

L'expérimentation et la consommation de cannabis ont progressé en Bretagne et plus particulièrement dans les lycées. Elles se situent à des niveaux supérieurs à la moyenne nationale.

A SIGNALER

La curiosité est la raison principale de l'expérimentation du cannabis.

Les copains, la rue et l'école sont les trois premiers lieux de proposition de drogue.

48% des jeunes se sont vus proposer de la drogue gratuitement ou à la vente.

Ce taux est comparable à celui observé dans le baromètre santé jeunes de 1997. Pour la moitié d'entre eux, cela s'est passé "chez des copains", pour 28% des jeunes "dans la rue" et pour 21% "au collège ou au lycée". Les autres lieux sont beaucoup moins fréquemment cités.

Le cannabis est la drogue la plus fréquemment proposée : il est cité par 90% des jeunes puis viennent l'ecstasy (par 15%) et la cocaïne ou le crack (par 10%). Les autres types de drogues sont peu évoqués.

L'expérimentation du cannabis

43% des jeunes ont expérimenté le cannabis au cours de leur vie, ils étaient 12% dans l'enquête INSERM de 1993 et 37% dans l'enquête ESPAD de 1999.

L'expérimentation du cannabis est plutôt masculine, elle concerne 46% des garçons et 39% des filles, pour respectivement 15% et 9% en 1993 et 41% et 32% en 1999 au niveau national.

Elle augmente avec l'âge : de 11% chez les moins de 14 ans, elle atteint 30% entre 14 et 15 ans, puis 62% entre 16 et 17 ans et 67% à partir de 18 ans.

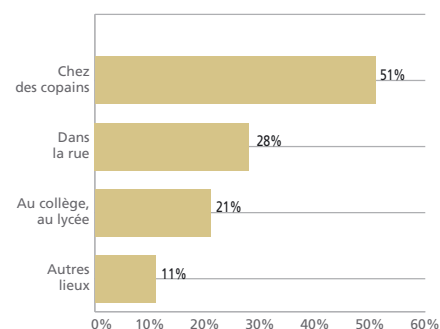
40% des jeunes de 15 ans déclarent avoir expérimenté le cannabis.

Ces constats sont vérifiés dans l'enquête ESCAPAD 2000-2001 qui fait apparaître pour les jeunes bretons de 17-18 ans une expérimentation du cannabis pour 63% des garçons et 54% des filles ; les moyennes des autres régions étant respectivement de 51% et 42%.

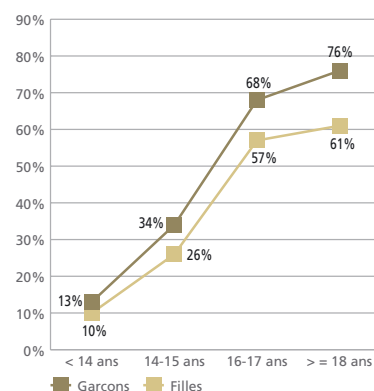
Elle est également plus importante dans les lycées généraux et techniques : 65% des jeunes, pour 58% dans les lycées professionnels, 55% dans les établissements agricoles et 22% dans les collèges.

Parmi les raisons évoquées par les jeunes pour cette expérimentation, la curiosité est évoquée par 79% d'entre eux.

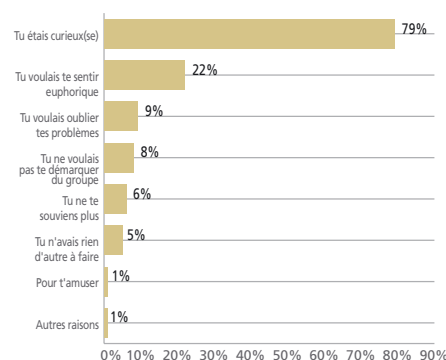
Lieux où les jeunes déclarent s'être fait proposer de la drogue



Jeunes déclarant avoir expérimenté le cannabis au moins une fois, selon l'âge et le sexe



Les raisons déclarées par les jeunes qui ont expérimenté le cannabis



La consommation actuelle de cannabis des jeunes

30% des jeunes déclarent en consommer actuellement.

Ils étaient 23% dans le baromètre en 1997.

Parmi ceux-ci, 10% en consomment au moins une fois par semaine, 11% de temps en temps et 9% exceptionnellement.

Les comparaisons avec les autres enquêtes font apparaître une progression. En effet, dans l'enquête Ballion réalisée en 1999 dans les lycées, les résultats propres à l'Académie de Rennes faisaient état de 39% de lycéens consommateurs pour 47% dans la présente étude.

La consommation est plutôt le fait des garçons : 34% pour 28% chez les filles. Ceci est lié à des consommations régulières beaucoup plus fréquentes chez les garçons.

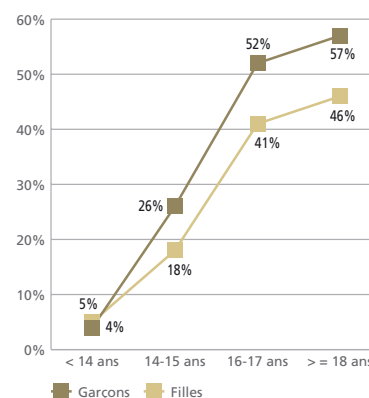
De la même manière que pour les consommations de tabac et d'alcool, **les opinions des jeunes varient selon qu'ils consomment ou non du cannabis.** Les consommateurs sont plus permissifs et minimisent les risques.

La consommation des autres drogues illicites*

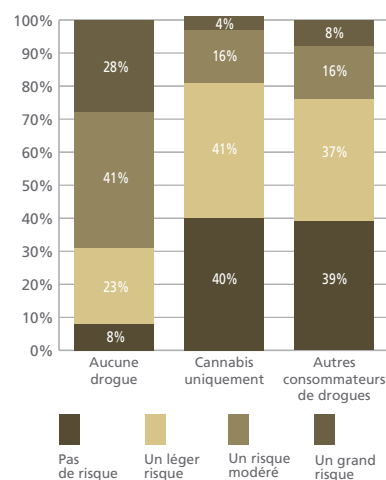
Ces consommations sont faibles : 4% des jeunes (85/2106). Elles sont associées à la consommation de cannabis dans la plupart des cas et concernent davantage les garçons.

* Colle, solvants, amphétamines, cocaïne, crack, héroïne, ecstasy...

Jeunes déclarant consommer actuellement du cannabis, selon l'âge et le sexe



Les opinions des jeunes selon leur type de consommation



«Les risques liés à la consommation occasionnelle de cannabis»



FACTEURS DE RISQUE DE CONSOMMATION DE TABAC, ALCOOL ET DROGUES ILLICITES

A SIGNALER

Un lien est observé entre le type d'établissement fréquenté et le type de produit consommé :

- le tabac dans les lycées professionnels.
- l'alcool dans les lycées agricoles
- le cannabis dans les lycées généraux et techniques.

L'analyse des facteurs de risque met en évidence un profil de polyconsommateur : la consommation régulière d'un ou deux produits (tabac, alcool ou cannabis) est un facteur de risque pour la consommation du ou des autre(s) produit(s).

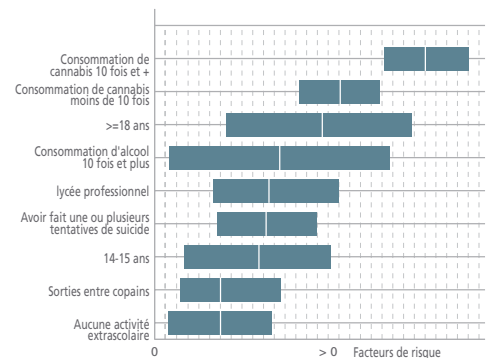
Les FDR de consommation quotidienne de tabac

Le risque est plus élevé chez les fumeurs occasionnels (OR=5,6) ou réguliers (OR=12,5) de cannabis et chez les consommateurs réguliers d'alcool (OR=3,2).

Le risque augmente avec l'âge (OR=2,6) entre 14 et 16 ans et (OR=4,6) chez les plus de 18 ans. La fréquentation d'un **lycée professionnel** induit également un risque supérieur (OR=3).

A un degré moindre d'autres facteurs de risque sont mis en évidence : le fait d'avoir fait une tentative de suicide (OR=2,8), les sorties entre copains (OR=2) et le fait de ne pas pratiquer d'activité extra-scolaire (OR=1,8).

Facteurs de risques associés à la consommation quotidienne de tabac

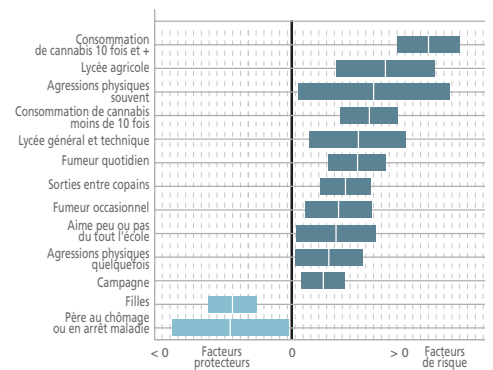


Les FDR de consommation régulière d'alcool

Le risque est plus élevé chez les fumeurs occasionnels (OR=2,6) ou réguliers (OR=5,5) de cannabis et chez les consommateurs quotidiens de tabac (OR=2,2). Le risque est également plus élevé chez les élèves fréquentant un **établissement agricole** (OR=3,2) ou un lycée d'enseignement général et technique (OR=2,2).

D'autres facteurs de risque sont également isolés : le fait d'avoir subi des agressions physiques de manière répétée (OR=2,7) ou non (OR=1,5), les sorties entre copains (OR=1,9), la non satisfaction scolaire (OR=1,7), et la vie à la campagne (OR=1,4).

Facteurs protecteurs et facteurs de risque associés à la consommation régulière d'alcool

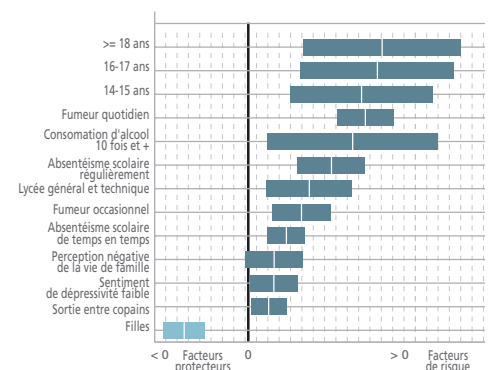


Les FDR de consommation régulière de cannabis

Le risque est plus élevé chez les fumeurs occasionnels (OR=2,7) ou quotidiens (OR=7,4) de tabac et chez les consommateurs réguliers d'alcool (OR=6,6). L'âge est également repéré comme un facteur de risque dès 14 ans : entre 14 et 15 ans (OR=7,7), 16-17 ans (OR=10,4) et plus de 18 ans (OR=11,1).

D'autre part, les élèves de **lycée général et technique** ont 3 fois plus de risque d'être consommateurs réguliers de cannabis que les collégiens. L'absentéisme scolaire (OR=3,6), la perception négative de la vie de famille (OR=1,7), les sorties entre copains (OR=1,5) sont également des facteurs de risque repérés.

Facteurs protecteurs et facteurs de risque associés à la consommation régulière de cannabis



A chaque odds ratio calculé, est attribué un intervalle de confiance. C'est ce dernier qui est représenté sur les diagrammes suivants sous la forme d'une barre horizontale. La valeur de l'odds ratio est représentée sous la forme d'un trait vertical au sein de l'intervalle de confiance.

ATTITUDES DES JEUNES ET DES PARENTS VIS A VIS DES DIFFERENTES CONSOMMATIONS

A SIGNALER

Pour le tabac

La moitié des jeunes fumeurs souhaite arrêter et considère sa consommation de tabac comme problématique.

L'interdit parental se réduit avec l'âge.

Pour l'alcool

Les jeunes ont tendance à minimiser leur consommation d'alcool notamment pour la bière et le cidre.

L'attitude des parents apparaît plus permissive que pour le tabac.

Pour le cannabis

Leur consommation de cannabis n'est pas considérée comme un problème par les jeunes.

L'attitude des parents vis-à-vis du cannabis est moins permissive que pour le tabac et l'alcool.

La consommation de tabac

Près de la moitié des fumeurs quotidiens souhaite arrêter de fumer. Ce souhait progresse avec l'âge : 27% des moins de 14 ans à 61% des 18 ans et plus sont concernés. Pour 38% des jeunes (et 51% des 18 ans et plus), leur consommation de tabac est un problème.

L'attitude des parents face au tabagisme des enfants n'est pas significativement différente selon le sexe. En revanche, elle diffère avec l'âge des jeunes. L'interdit parental s'atténue au fur et à mesure que les enfants grandissent. L'interdit parental est également 2 fois plus fréquent chez les fumeurs occasionnels que chez les fumeurs quotidiens. Les jeunes fumeurs sont un peu plus nombreux que les autres jeunes à avoir un parent qui fume : 60% des fumeurs quotidiens, 50% des fumeurs occasionnels et 46% des non fumeurs ont au moins l'un des deux parents qui fume.

La consommation d'alcool

La perception des jeunes vis-à-vis de leur consommation est sans équivoque : elle ne leur pose aucun problème. Les jeunes ont tendance à minimiser leur consommation déclarée d'alcool.

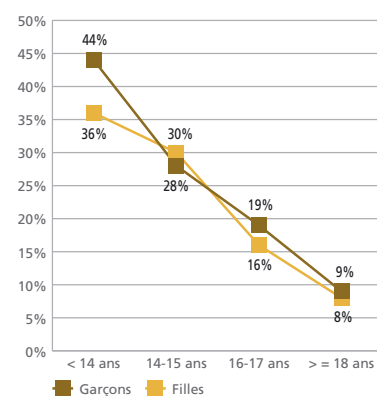
L'attitude des parents semble plus permissive que pour le tabac : 43% des consommateurs réguliers déclarent que leurs parents "sont d'accord pour qu'ils consomment de l'alcool de temps en temps".

La consommation de cannabis

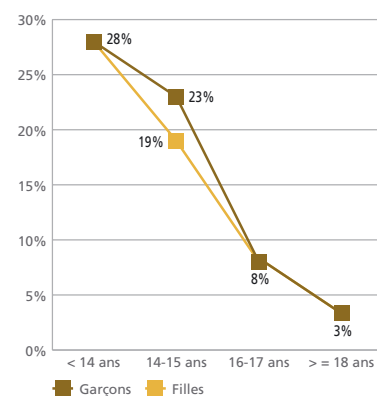
Dans l'ensemble, la consommation de cannabis n'est pas considérée comme un problème par les jeunes consommateurs. Parmi eux, 10% des garçons et 12% des filles déclarent souhaiter arrêter leur consommation.

63% des parents interdisent à leur enfant de consommer du cannabis. Cependant cette attitude diminue avec l'âge des jeunes. L'attitude des parents n'est pas évoquée de la même façon selon que les jeunes consomment ou expérimentent le cannabis. Pour les consommateurs actuels, l'interdit des parents est moins marqué que dans l'expérimentation (23% versus 40%). En revanche la consommation est davantage ignorée des parents : 36% versus 27%.

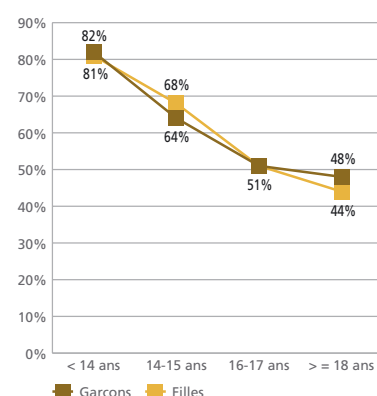
Jeunes déclarant que leurs parents leur interdisent de fumer selon le sexe et l'âge



Jeunes déclarant que leurs parents leur interdisent de consommer de l'alcool selon le sexe et l'âge



Jeunes déclarant que leurs parents leur interdisent de consommer du cannabis selon le sexe et l'âge





OPINIONS DES JEUNES SUR LA SEXUALITE

SI

La moitié des jeunes se dit parfaitement informée sur les moyens contraceptifs, les filles plus que les garçons.

8 jeunes sur 10 sont conscients des risques pour la santé de rapports sexuels non protégés. Ils sont aussi nombreux à considérer que le préservatif est nécessaire à chaque rapport sexuel.

CEPENDANT

Les garçons sont moins sensibilisés que les filles.

Les 2/3 des jeunes considèrent que l'IVG est un "moyen comme un autre pour éviter d'avoir un enfant".

A SIGNALER

Les élèves d'établissements agricoles sont ceux qui se déclarent le plus informés sur les moyens contraceptifs, à l'inverse des collégiens et des élèves de lycées professionnels.

Les professionnels de santé ne sont pas les premiers interlocuteurs des jeunes, ils occupent seulement la 3^{ème} place pour le médecin derrière les copains et les parents. Ce n'est qu'après 18 ans que le médecin apparaît en première position.

La grossesse

94% des jeunes considèrent qu'avoir un enfant à leur âge est une situation à éviter, les filles plus fortement que les garçons. Les réponses varient peu avec l'âge des répondants. La notion de dangerosité pour la mère ou pour le bébé est perçue par les 3/4 des jeunes, davantage par les garçons que par les filles, et par les plus jeunes par rapport aux plus âgés.

L'IVG

L'IVG est considérée comme un événement grave et traumatisant par 77% des jeunes, davantage par les filles que par les garçons (82% versus 74%) et par les plus âgés. Ils sont nombreux à trouver "heureux que l'IVG existe" mais également à la considérer comme un "échec de la prévention et de la contraception". Ils sont par ailleurs 65% à considérer que l'IVG est "un moyen comme un autre pour éviter d'avoir un enfant": les garçons plus souvent que les filles (74% versus 57%). Cette opinion diminue fortement avec l'âge : 74% chez les moins de 14 ans et 55% chez les plus de 18 ans.

Les MST

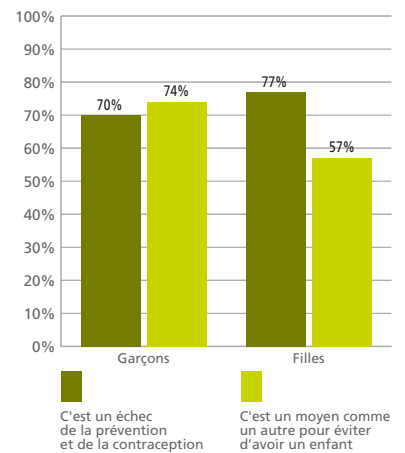
77% des jeunes identifient les risques pour la santé liés aux rapports sexuels non protégés.

Cependant, des différences apparaissent :

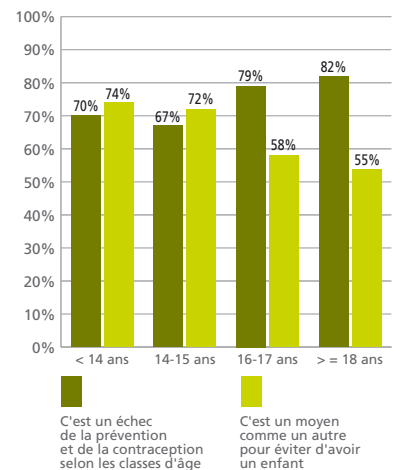
- ▶ **selon le sexe** : les filles sont plus nombreuses que les garçons à exprimer cette opinion (85% versus 69%).
- ▶ **selon l'âge** : les moins de 15 ans sont moins nombreux que leurs aînés à partager cet avis.
- ▶ **selon l'établissement scolaire fréquenté** : Les élèves des lycées professionnels sont les moins nombreux à considérer les rapports sexuels non protégés comme un risque pour la santé.

Les risques pour la santé du partenaire sont évoqués par une proportion de jeunes inférieure à la précédente : 67%, quels que soient le sexe, l'âge ou l'établissement fréquenté.

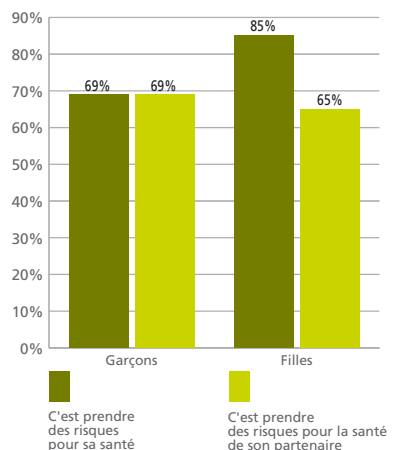
Les opinions des jeunes sur l'IVG selon le sexe



Les opinions des jeunes sur l'IVG selon l'âge



Les opinions des jeunes sur les rapports sexuels non protégés selon le sexe



La contraception

La moitié des jeunes se déclare parfaitement informée sur les moyens contraceptifs, 42% moyennement informés, 4% pas du tout informés et 3% déclarent "ne rien y comprendre". Les filles apparaissent mieux informées que les garçons, les élèves plus âgés également.

Ce sont les élèves de l'enseignement agricole qui se déclarent les mieux informés à l'inverse des élèves de collège ou de lycée professionnel.

Les préservatifs

83% des jeunes considèrent que le préservatif est nécessaire à chaque rapport sexuel.

Les filles énoncent plus fréquemment que les garçons la nécessité du préservatif. Cette opinion est également davantage soulignée par les plus jeunes.

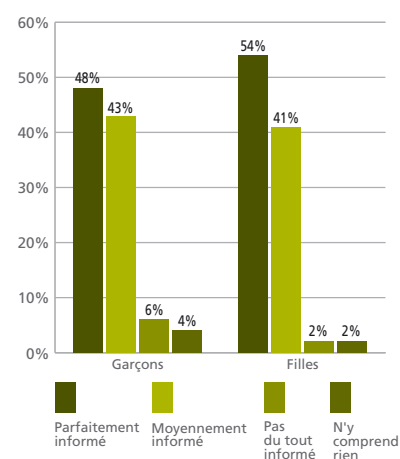
88% des jeunes se considèrent bien informés sur son utilisation, 93% déclarent savoir où s'en procurer et 84% déclarent savoir s'en servir en cas de besoin.

Plus l'âge est élevé, plus les jeunes se considèrent informés sur le préservatif et son utilisation.

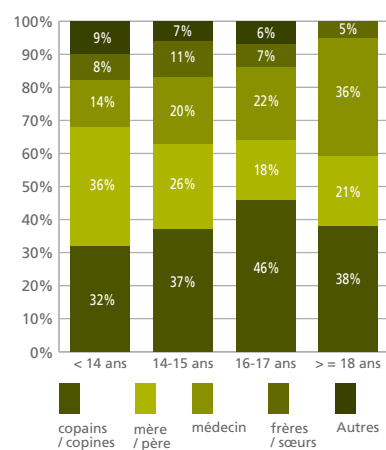
Pour évoquer ces différentes questions, les copains ou les copines sont les premiers interlocuteurs cités par les jeunes (39%), viennent ensuite les parents (24,5%), ou un médecin (22%).

L'interlocuteur varie fortement selon l'âge. Pour les plus jeunes, les parents sont plus fréquemment cités ; après 14 ans ce sont les copains, surtout entre 16 et 17 ans ; après 18 ans, le recours au médecin devient plus important.

Le niveau d'information déclaré par les jeunes, sur les moyens contraceptifs selon le sexe



Les interlocuteurs des jeunes pour les questions de sexualité, selon l'âge



COMITE PILOTAGE ENQUETE SANTE JEUNES

DR DOMINIQUE DEUGNIER > DRASS DE BRETAGNE
DR CLAIRE MAITROT > SERVICE MEDICAL ACADEMIQUE
DR ISABELLE TRON > ORS BRETAGNE
M. YANNICK BARBANCON > CONSEIL ECONOMIQUE ET SOCIAL
MME MARINE CHAUVET > URCAM DE BRETAGNE
DR CATHERINE DERRIEN > MEDECINE UNIVERSITAIRE RENNES
MME NICOLE DUPUIS-BELAIR > DRASS DE BRETAGNE
M. DIDIER HUGUENET > RECTORAT D'ACADEMIE
MME JACQUELINE LASSALE > CRAM DE BRETAGNE
MME MONIQUE LATOUCHE > RECTORAT D'ACADEMIE
MME FRANÇOISE MARMION > DIRECTION DES ACTIONS SOCIALES TERRITORIALES RENNES
DR MARIE-FRANÇOISE NICOLAS > MEDECINE UNIVERSITAIRE BREST
MME DANIELLE PALLEC > CPAM RENNES
M. FRANÇOIS PANNETIER > DIRECTION DIOCESAINE
DR FRANÇOISE QUITTANCON > DDASS DES COTES D'ARMOR
M. JEAN-PIERRE ROUSSEAU > DRAF DE BRETAGNE
DR MICHEL TREGARO > DRJS DE BRETAGNE

Cette enquête a fait l'objet d'une autorisation
de la Commission Nationale de l'Informatique et des Libertés.

Les résultats de l'enquête ont donné lieu à la publication d'un rapport complet
disponible au téléchargement sur les sites internet suivants :

ORS Bretagne : <http://www.orsb.asso.fr>

DRASS de Bretagne : <http://bretagne.sante.gouv.fr>

Académie de Rennes : <http://www.ac-rennes.fr>

Mise en œuvre par :

l'ORS Bretagne

sous la direction du **Dr Isabelle TRON**

Ont participé à cette étude :

Léna PENNOGNON

Violaine MAZERY

Dr Delphine PRIMAULT

la DRASS de Bretagne
Dr Dominique Deugnier

le Service médical académique
Dr Claire Maïtrot

